

Connaissances
et Savoirs



Annales gabonaises des géosciences politiques

Numéro 1/2024

SOUS LA COORDINATION DE SERGE LOUNGOU

Le conflit russo-ukrainien
Représentations et répercussions en Afrique



Catégorie
Sciences politiques



Cet ouvrage a été réalisé par les éditions
Connaissances et Savoirs
Immeuble Le Cargo, 157 boulevard Mac Donald – 75019 Paris
Tél. : 01 84 74 10 10 – Fax : 01 41 684 594
contact@connaissances-savoirs.com
www.connaissances-savoirs.com



Imprimé en France
Tous droits réservés pour tous pays.

Dépôt légal.
© Éditions Connaissances et Savoirs, 2024

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ÉQUIPE MANAGÉRIALE

Directeur de la publication

S. LOUNGOU (Directeur exécutif du CERGEP)

Comité scientifique

- G.-S. BIGNOUMBA (Professeur Titulaire de géographie, UOB)
- A. CATTARUZZA (Professeur de géographie politique, Université Paris 8)
- F. ENCEL (Maître de conférences HDR, Sciences Po Paris)
- J. V. NTUDA EBODE (Professeur de science politique, UY II-Soa, Cameroun)
- J. F. OWAYE (Professeur Titulaire d'histoire militaire, UOB)
- F. RAMEL (Professeur de science politique, Sciences Po Paris)
- M.-L. ROPIVIA (Professeur Titulaire de géosciences politiques, UOB)
- M. TSHIYEMBE (Professeur de géopolitique, Université de Lubumbashi, RDC)
- S. ROSIÈRE (Professeur de géopolitique, URCA, France)
- A.-L. SANGUIN (Professeur émérite, Sorbonne Paris IV)

Comité de lecture

- J. ETSILA (MDR en Histoire sociale et culturelle contemporaine, CENAREST)
- F. EBOGO (Maître de conférences en science politique, UY II-Soa, Cameroun)
- S. LOUNGOU (Maître de conférences en géographie politique, UOB)
- E. MAKITA-IKOUAYA (Maître de conférences en géographie, UOB)
- B. MVE EBANG (Maître de conférences agrégé en science politique, UOB)
- P. MOUNDOUNGA MOUITY (Maître de conférences en science politique, UOB)
- L. E. NDJAMBOU (Maître de conférences en géographie, UOB)

Secrétariat de rédaction

- A. ADJO (Chargé de recherche en science politique, CENAREST)
- M. P. MAKANGA BALA (Maître-assistant en géographie, UOB)
- C. L. NYINGUEMA NDONG (Maître-assistant en géographie, UOB)
- C. WALI WALI (Maître-assistant en géographie, UOB)

Cartographie et infographie

- J. OKOUNDZI (Chargé de recherche en géographie, IRSH)
- P. NDONG BEKA II (Maître-assistant en géographie, UOB)
- Z. MENIE OVONO (Maître-assistant en géographie, UOB)

Courriel : cergepgeo@gmail.com | URL : <https://www.cergep.org>

Normes éditoriales

Revue scientifique adossée au Centre d'Études et de Recherches en Géosciences Politiques et Prospective – CERGEP en abrégé – de l'Université Omar Bongo de Libreville, les **Annales gabonaises des géosciences politiques** paraissent une fois par an. Elles publient des articles par appels à contributions thématiques ou en varia, des chroniques et des notes de lecture dans les domaines des géosciences politiques (géographie politique, géopolitique, géostratégie, géoéconomie, géoécologie). La priorité est accordée aux publications portant sur le Gabon, l'Afrique centrale, l'Afrique au sud du Sahara en général. Sont particulièrement appréciées les réflexions sur les rapports que l'Afrique subsaharienne entretient avec le reste du monde.

Les appels à contributions ne sont pas l'apanage des membres des comités de la revue. Les propositions de numéros thématiques ou des articles en varia doivent être soumises *via* l'adresse suivante : cergepgeo@gmail.com

Les textes, rédigés en langue française, doivent comporter les éléments suivants : auteur(e)s et leurs références (fonctions, université ou affiliation professionnelle, adresse électronique). Ils doivent comprendre entre 30 000 et 60 000 signes (espaces compris) pour les articles, 1 500 à 2 500 mots pour les chroniques et 1 000 à 1 500 mots pour les notes de lecture. Les articles doivent être assortis de deux (2) résumés ne dépassant pas 200 mots chacun, l'un en français, l'autre en anglais, ainsi que des mots-clés rédigés dans les mêmes langues. La police est *Garamond* et la taille 12 avec interligne 1.

Les articles doivent comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie. L'introduction doit décliner l'objet, la problématique, la méthodologie et le plan de l'étude. La conclusion doit comporter une synthèse du développement et une amorce de réflexion prospective.

Les articulations d'un article (à l'exception de l'introduction, de la conclusion et de la bibliographie) doivent être titrées (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 1.3. / 2. ; 2.1. ; 2.2. / 3. ; etc.). Il est vivement recommandé aux auteur(e)s de ne pas utiliser plus de trois niveaux de titre. Le premier niveau de titre doit être suivi d'une annonce (ou introduction) des aspects développés dans les niveaux de titre suivants (ou sous-titres).

Les acronymes et sigles doivent s'écrire en lettres capitales sans points abrégatifs (ONU, OUA, ACP). À sa première mention dans un texte, on placera le sigle entre parenthèses après sa signification. Par la suite, on n'utilisera que le sigle ou l'acronyme.

Les références de citations se feront directement dans le texte en mettant entre crochets le ou les auteur(e)s, l'année et, si possible, la ou les pages concernées. Exemple : [Konaté, 2014 : 32-33]. Les notes de bas de page ne concerneront que les explications ne pouvant figurer dans le texte.

Les illustrations doivent être numérotées et référencées dans le texte. Images et cartes doivent être, d'une part, placées dans les fichiers *Word* au format JPEG, GIF ou PNG et, d'autre part, envoyées en fichier séparé au format d'origine (ai, pdf, jpg, bmp) et dans une bonne résolution (si possible 300 dpi). Les tableaux et graphiques doivent être laissés tels quels en tableaux *Word*. À l'exception des cartes, les auteur(e)s sont invité(e)s à limiter le nombre des autres types d'illustrations (tableaux, images, graphiques).

Les références bibliographiques seront présentées par ordre alphabétique en fin de texte et de la manière suivante :

- Livre : KONATÉ Gassama, 2014, *Géopolitique de l'Afrique contemporaine*, Paris, Éd. Le Chemin.
- Chapitre d'un livre collectif : MBEMBÉ Achille, 2013, « L'Afrique dans la mondialisation », In : ROPIVIA Marc-Louis (s. dir.), *Géopolitique de la globalisation économique*, Paris, Éd. La Vie, p. 111-123.
- Article : MAYI Roger, 2012, « Espace maritime et migrations en Afrique de l'Ouest », *Revue Africaine de Géographie*, volume 12, n° 34, p. 45-56.

l'introduction, de
trées (exemples :
est vivement re-
de trois niveaux
d'une annonce
niveaux de titre
es capitales sans
première mention
après sa signifi-
acronyme.
ent dans le texte
née et, si possible,
2014 : 32-33]. Les
lications ne pou-

férencées dans le
placées dans les
d'autre part, en-
df, jpg, bmp) et
Les tableaux et
ix Word. À l'ex-
miter le nombre
aphiques).

es par ordre al-

de l'Afrique con-

Achille, 2013,
PIVIA Marc-
onomique, Paris,

me et migra-
Géographie, vo-

- Article sans indication d'auteur(e) : JEUNE AFRIQUE, 1998, « La guerre des ports en Afrique centrale », n° 5445, 15-20 septembre, p. 27.
- Source webographique : FOUTY Dominique, 2011, « Les conflits frontaliers en Afrique centrale », *Annales de géopolitique* [En ligne], n° 15, mis en ligne le 12 janvier. Consulté le 5 juillet. URL : <https://annalesdegeopolitique.revues.org/3333>
- Publication à plusieurs auteur(e)s : MAKAYA Sylvie ; SALMON Christopher, 2005, « Les guerres oubliées en Afrique », *Revue de stratégie africaine*, volume 3, n° 324, janvier-mars, p. 222-235.

Sommaire

<i>Serge LOUNGOU</i> Éditorial	13
Dossier	23
<i>Archange BISSUE BI-NZE</i> Les perceptions et représentations africaines de la guerre russo-ukrainienne.....	27
<i>Lionel MESSLA NGONG</i> L'Afrique face à la guerre russo-ukrainienne : entre enjeux géopolitiques et sécurité humaine	57
<i>Serge LOUNGOU</i> Les supplétifs africains dans la guerre Russie-Ukraine : entre légendes et réalités	81
<i>Edouard E. YOGO</i> Vu d'Afrique : le conflit russo-ukrainien, un an après	109
<i>Frank EBOGO</i> La politique africaine de la Russie sous Poutine	127
Chronique	153
<i>Marc-Louis ROPIVLA</i> Frontières africaines. Pour un renouveau anthropogéographique du règlement des différends : postulats et principes opératoires.....	155
Notes de lecture	163
<i>Serge LOUNGOU</i> Frontières d'Afrique. Pour en finir avec un mythe.....	165

Résumé : La présente réflexion interroge les perceptions et les représentations que les organisations intergouvernementales (OIG), les États, les activistes et les populations ont en Afrique sur la guerre russo-ukrainienne. Précisément, l'auteur tente de cerner la posture qui se dégage des différentes attitudes (prudence, indifférence, neutralité) exprimées par les États et les OIG à l'occasion du vote à l'ONU, mais également à travers les discours des leaders d'opinion, représentés par les activistes se réclamant du mouvement néo-panafricain, ainsi que l'opinion populaire. Pour ce faire, il emprunte les approches développées en psychologie sociale et leur contribution dans la réflexion géopolitique, permettant ainsi d'expliquer l'influence des représentations dans les postures des acteurs africains face à la guerre russo-ukrainienne selon une double perspective du « haut » et du « bas ».

Mots-clés : Afrique, guerre russo-ukrainienne, perceptions, représentations.

Abstract: *This paper examines the perceptions and representations that intergovernmental organizations (IGOs), states, activists and the general public in Africa have of the Russian-Ukrainian war. Specifically, the author attempts to identify the posture that emerges from the different attitudes (caution, indifference, neutrality) expressed by States and IGOs on the occasion of the UN vote, but also through the discourse of opinion leaders, represented by activists claiming to be part of the neo-Pan Africanist movement, as well as popular opinion. To do this, it borrows approaches developed in social psychology and their contribution to geopolitical thinking, thus making it possible to explain the influence of representations in the postures of African actors in the face of the Russian-Ukrainian war from a dual perspective of 'top' and 'bottom'.*

Keywords: *Africa, Patterns of perceptions, Social representations, War in Ukraine.*

Les perceptions et représentations africaines de la guerre russo-ukrainienne

African perceptions and representations of the Russo-Ukrainian War

*Archange BISSUE BI-NZE**

Alors qu'il était focalisé sur la crise sanitaire de la COVID-19, l'agenda politique international a été brusquement bouleversé par la guerre russo-ukrainienne, déclenchée le 24 février 2022, à la suite du franchissement des frontières de l'Ukraine par plusieurs unités de l'armée russe. Si la qualification de l'acte posé par la Russie ne fait pas consensus, les analystes s'accordent au moins sur le fait que cette guerre est l'une des crises majeures qu'ait connues l'Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. De même, les craintes de voir « la guerre de haute intensité » éclater dans cette partie du monde sont devenues une réalité [Tenenbaum, 2022], laissant ainsi présager une plausible fragilisation du continent européen dans le monde. Pendant que d'aucuns estiment que le déclenchement de ce conflit est une surprise [Masuhr et Zogg, 2022], nous pensons que tel n'est pas le cas. En effet, maints éléments montrent que cette guerre était prévisible à partir d'un faisceau d'indices, à savoir : le précédent qu'a constitué l'invasion de la Crimée et les narratifs qui l'ont justifiée ; la perception de l'Ukraine par la Russie comme son « étranger proche » faisant partie de sa zone d'influence vitale ; le rapprochement ostensible de l'Ukraine avec les puissances occidentales. D'une extrême complexité, cette guerre divise les opinions publiques, comme en témoignent les manières de la percevoir et de l'analyser à travers le monde.

* Doctorant en sciences politiques et sociales à l'Université Catholique de Louvain. E-mail : bissueninze@gmail.com

Quelques jours avant le début de cette guerre, deux chercheurs en politiques étrangères menèrent une enquête afin de recueillir le sentiment des Européens concernant une possible conflagration en Ukraine. Les résultats montrent « qu'une majorité de Français (51 %), Allemands (52 %), Italiens (51 %), Polonais (73 %), Roumains (64 %) et Suédois (55 %) [pensaient] que la Russie [envahirait] l'Ukraine en 2022. Un nombre conséquent de Finlandais (44 %) [partageaient] également cette vision. L'OTAN est vue comme la première défense de la souveraineté ukrainienne [et que] l'Union européenne (UE) devrait aider l'Ukraine dans l'éventualité d'une agression russe » [Krastev et Leonard, 2022 : 1]. Depuis le déclenchement de ce conflit, on n'est pas loin de constater une certaine exactitude de ce sondage. Si les Européens, et par extension les Occidentaux, ont majoritairement une perception négative de cette guerre, considérant l'Ukraine comme la victime et la Russie comme le coupable, il n'en est pas de même sur le continent africain, nonobstant les conséquences économiques de ce conflit pour l'approvisionnement de l'Afrique en blé [Vedie, 2022] et, plus globalement, sur les économies africaines [Gourdon et De Úbeda, 2022].

La présente contribution vise à mettre en relief les regards que portent les Africains sur la guerre en Ukraine. Il s'agit spécifiquement d'interroger les manières dont, en Afrique, une diversité d'acteurs appréhendent ce conflit. Dès lors, comment questionner les représentations des Africains vis-à-vis de ce conflit ? Que révèlent les perceptions de ces derniers face à la guerre russo-ukrainienne ? En quoi ce conflit constitue-t-il une source d'effritement de l'image des États occidentaux auprès de certains acteurs africains ? Partant de ces interrogations, nous estimons que la guerre en Ukraine a mis en lumière le regard positif de nombreux Africains à l'endroit de la Russie et, à l'inverse, le peu d'intérêt que certains d'entre eux-ci éprouvent à propos de cette guerre. Les approches utilisées dans le domaine de la psychologie sociale nous serviront d'ossature théorique dans le cadre du présent article. Pour décrypter ce que pensent les Africains de la guerre en Ukraine, l'analyse de contenu est la méthode retenue, car elle offre l'avantage d'interpréter le signifiant et le signifié d'un mot et d'en établir des liens causals. Ainsi, nous ferons une présentation des perceptions et représentations

sociales, puis nous examinerons la guerre en Ukraine vue d'Afrique à partir d'une analyse par « le haut » et par « le bas ».

1. Une présentation générale des perceptions et représentations sociales

Dans les lignes qui suivent, nous présenterons les perceptions, les représentations sociales et leurs apports en géographie et en géopolitique.

1.1. Les perceptions sociales : ce que révèle leur questionnement

La perception sociale, appelée aussi cognition sociale ou connaissance sociale [Taguiri, 1969], renvoie aux processus qui nous permettent d'avoir une connaissance de soi et d'autrui. La perception sociale étant un procédé qui se développe en l'Homme depuis son enfance [Doise, 1991], elle s'intéresse à la manière dont la personne qui perçoit (le percevant) construit une impression d'un individu, une chose, une situation (la cible), suivant des données reçues, les particularismes, la manière d'organiser ces informations et de les traiter. Dans ce travail psychologique et psychique, plusieurs facteurs sont pris en compte.

Des *structures* qui sont à l'origine de la perception. Parmi celles-ci, il y a les schémas permettant d'organiser les informations qui ont un lien étroit et significatif [Fisks et Linville, 1980]. Ces schémas s'observent sur soi, sur l'autre, sur un collectif d'individus et sur une situation. En un mot, les schémas servent à analyser les données et à connaître plausiblement la relation qui pourrait découler de l'attitude d'une personne ou d'un groupe de personnes face à un événement quel qu'il soit [Berjot et Delelis, 2014 : 42]. De plus, l'Homme a la capacité sélective de mémorisation et de réminiscence. Il ne peut pas retenir l'entièreté de ce qu'il perçoit ; d'où le rôle de la sélection de ce qui est utile et de ce qui est superflu. La mémorisation sert à stocker des informations qui seront récupérées au besoin. Leur utilisation s'opère à l'occasion d'une situation en lien avec l'information stockée, traduisant ainsi le rappel

de cette information. Ce fut le cas de l'annexion de la Crimée par la Russie en 2014. Cette donnée a refait surface au début de la guerre en Ukraine, déclenchée le 24 février 2022 à la suite de l'invasion de l'armée russe. Nous identifions un faisceau d'éléments qui le confirment et ont servi dans les schèmes de perceptions populaires et institutionnelles en Afrique et en dehors.

Des *caractéristiques* de la perception. L'être humain ne fait pas pleinement usage de ses capacités cognitives, ce qui l'amène à une simplification de la réalité qui se donne à voir dans son environnement. Dans ce sens, quatre éléments sont à considérer, à savoir : la subjectivité, la stabilité, la perception et la cible [Berjot et Delelis, 2014 : 41-42 ; Abric, 1994 ; Jodelet, 1984].

Premièrement, les informations ne peuvent rester intactes dans le schéma de leur réception. Subissant des déformations, le récepteur cherche à combler et/ou à restituer fidèlement les données qu'il reçoit ou perçoit. Cela induit le recours à sa subjectivité pour arriver à une telle opération. Deuxièmement, il est difficile de changer une perception, en ce sens qu'elle est stable et le processus de modification est quasi improbable. À titre d'illustrations : un lion reste un lion et ne peut être un chien ; une télévision ne peut être un réfrigérateur ; une guerre entre deux États ne peut être une partie de ski ; la Russie n'est pas la France. Ces exemples sont des réalités différentes qui renvoient à une connaissance commune et partagée par la plupart des individus. Troisièmement, la perception est dynamique dans la mesure où le percevant lui-même est actif. Au fur et à mesure que la situation évolue, la perception change progressivement, car celui qui perçoit intègre de nouvelles informations qui modifient sa grille de lecture. Quatrièmement, la cible de la perception (ici la guerre russo-ukrainienne) est active et complexe. Active parce qu'elle peut prendre diverses configurations ; complexe car plusieurs facteurs entrelacés influencent la perception que nous avons d'une réalité.

De la *formation des impressions*. Tirant ses analyses de la psychologie des formes, S. E. Asch [1946] fut le premier à s'intéresser aux mécanismes de formalisation des impressions. Trois facteurs sont au fondement des impressions. Le premier, c'est le principe de cohérence

qui peut être d'ordre émotionnel ou logique. Il traduit le fait d'organiser globalement les données que nous avons sur une situation en un tout cohérent. Le deuxième facteur est le principe de la primauté des impressions premières. Les secondes impressions ne bouleversent pas radicalement les premières, d'autant plus que celles-ci fixent l'image que nous avons d'une personne ou d'un événement. Dans cette perspective, A.G. Greenwald explique que nous ne sommes pas assez réceptifs devant les nouvelles informations qui viendraient modifier radicalement ou partiellement nos premières impressions [Greenwald, 1998]. Le troisième facteur est relatif au principe de « centralité des informations marquantes ». Il existe des traits plus importants que d'autres. Suite à une information qui marque le psychique de l'être humain, ce dernier en cherche davantage pour renforcer l'analyse qu'il se fait d'une cible. Cela revient à dire qu'il est possible de renforcer et de réorganiser les impressions premières. Hormis le fait que la perception soit utile dans l'examen de la guerre en Ukraine, nous recourons aussi aux représentations sociales pour obtenir une ossature éclectique de notre analyse.

1.2. Les représentations sociales : un tour d'horizon du concept

Si J. Piaget [1926 ; 1932] est considéré comme le précurseur des représentations sociales, la paternité du développement théorique revient à S. Moscovici [1960]. Ce dernier, tout en travaillant pour que ce concept soit reconnu, a établi la rationalité du sens commun [Orfali, 2000 : 237], c'est-à-dire ce que savent les profanes sur une situation, en considérant qu'ils obéissent à leur propre logique dans leur exercice de penser [Caillaud, 2010 : 2]. Ce que pense une personne ou un groupe de personnes est différent et ne sera jamais pareil de la pensée de tous les autres [Filion, 2005 : 2]. On le voit bien tout au long de la guerre russo-ukrainienne : les narratifs diffèrent sur les mêmes sujets (les sanctions, la victime, l'accusé, le camp du bien et celui du mal). Avant la psychologie, deux disciplines principalement vont interroger le concept de représentation : ce sont l'anthropologie et la sociologie. Si L. Lévy-Bruhl [1951] examine les représentations provenant des croyances et

celles qui sont tirées des connaissances, É. Durkheim [1912] en esquisse les contours épistémologiques, en distinguant les représentations individuelles et collectives. M. Mauss emboîtera le pas dans son étude sur la diversité des civilisations [1969].

Les représentations sociales diffèrent de celles dites collectives [Moscovici, 1991]. Selon P. Moliner, elles constituent un « *ensemble de connaissances, attestées ou illusoire, relatives à l'environnement des individus* » [Moliner, 2001 : 8]. Précisons, toutefois, qu'il n'y a pas de consensus scientifique sur ce que sont les représentations sociales. Pour J.-C. Abric, c'est « *le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté, et lui attribue une signification spécifique* » [Abric, 1987 : 64]. Étant au fondement de la vie psychique, particulièrement de la connaissance du sens commun, les représentations sociales apparaissent comme des contenus organisés [Moscovici, 1960 : 635] qui influencent la construction de la réalité sociale [Herzlich, 1969 : 24]. On l'observe, sans y prêter une réelle attention immédiatement lors des guerres (Libye en 2011, Irak en 2003) et/ou des crises sanitaires (COVID-19, Ebola). La pléthore de données fallacieuses et instrumentalisées par certains « *médiasmensonges* » [Collon, 1992 ; 2011], qui estiment faire partie du « *camp du bien* », amène l'observateur lambda à rechercher la vraie information. D'où « *le manque d'information et l'incertitude de la science favorisent l'émergence de représentations qui vont circuler de bouche-à-oreille ou rebondir d'un support médiatique à un autre* » [Jodelet, 1991 : 34].

Les représentations sociales sont « *une manière d'interpréter le monde et de penser notre réalité quotidienne, une forme de connaissance sociale que la personne se construit plus ou moins consciemment à partir de ce qu'elle est, de ce qu'elle a été et de ce qu'elle projette et qui guide son comportement. Et corrélativement [elle est] l'activité mentale déployée par les individus et les groupes pour fixer leurs positions par rapport à des situations, événements, objets et communications qui les concernent* » [Moscovici, 1984 : 132]. Elles sont « *une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique, et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Elle n'est pas le simple reflet de la réalité, mais fonctionne comme un système d'interprétation de la réalité qui organise les rapports entre les individus et leur environnement et oriente leurs pratiques* » [Jodelet, 1997 : 36]. Il convient de dire que ce concept

renferme des éléments à mettre en exergue pour une compréhension de son usage dans la présente réflexion.

Dans leurs caractéristiques, les représentations sociales servent de grille de lecture du réel [Berjot et Delelis, 2014 : 181]. Les individus construisent mentalement un savoir sur un objet en usant de filtres interprétatifs. Les représentations sont en permanence une représentation d'un objet quel qu'il soit, de même qu'elles ont « un caractère signifiant, symbolique, créatif, autonome, constructif et imageant » [Jodellet, 1984 : 365]. En outre, les représentations sociales ont quatre fonctions : une fonction de savoir, les humains ayant toujours cherché à comprendre leur environnement d'interaction qu'il soit proche ou éloigné ; une fonction d'orientation dans la vie quotidienne ; une fonction justificatrice des comportements et des prises de position, l'humain cherchant régulièrement à justifier ses agissements et ses postures dans tous les domaines ; une fonction identitaire, qui permet de différencier les individus ayant un même narratif, une même perception dans le processus de comparaison sociale [Abric, 1994a : 16]. Si l'*objectivation* (dont les étapes sont la sélection des informations, le schéma figuratif, la naturalisation) et l'*encrage* (l'insertion des données dans les croyances de l'objet) sont les deux processus des représentations sociales, ils possèdent trois dimensions [Gaymard, 2021 : 48-50], à savoir : l'information (organisation des connaissances des individus sur un objet), le champ (ou l'image à l'intérieur duquel se trouve une hiérarchisation des données) et l'attitude (qui est l'orientation à propos de l'objet) - il s'agit de prendre position devant une situation [Berjot et Delelis, 2014 : 182].

Parallèlement, trois aspects constituent les conditions d'émergence d'une représentation sociale selon S. Moscovici, à savoir : la *dispersion de l'information* (les individus ont des données parcellaires et trop nombreuses), la *focalisation* du sujet individuel ou collectif (nous ne nous situons pas de la même manière vis-à-vis d'un objet, les intérêts et les préférences communes vont guider notre lecture) et la *pression à l'inférence* (obligation faite à un ou des individu(s) de réagir devant un fait). Signalons que parmi les objets (l'argent, le chômage, le changement climatique, le sida, les nouvelles technologies, etc.) qui n'échappent pas aux représentations sociales, il y a

la paix, la guerre et le conflit [Gaymard, 2021 : 114-116]. De fait, les représentations et les perceptions sociales partagent un faisceau d'éléments ; elles sont toutes dynamiques, stables, cohérentes, visent un objet précis et obéissent à des schémas cognitifs dans la construction de leur « savoir » sur un objet.

1.3. L'apport des perceptions et représentations sociales en géopolitique

L'utilisation des concepts de représentations sociales et de perceptions sociales invite les géographes à s'intéresser aux productions de la psychanalyse cognitive [Breux, 2006 : 509], et globalement de la psychologie sociale. En géographie, on parle de représentations du territoire, de représentations de l'espace et de représentations mentales. Concernant ce dernier aspect, P. Claval souligne que la réalité est inexistante hors des propres constructions mentales de l'individu [2001 : 101]. Cependant, certains géographes ont tenté de faire une distinction entre les notions de représentations et de perceptions. Ainsi, dans le dictionnaire de la géographie et de l'espace, P. Debarbieux et S. Lardon affirment : « *La perception se déroule en présence de la chose perçue alors que la représentation suppose un temps différé, de courte (mémoire immédiate) ou longue durée (histoire, les mythes fondateurs) ce qui lui confère une plus grande capacité d'autonomie culturelle par rapport au réel auquel elle se réfère* » [2003 : 791]. Selon A. Bailly, la perception se réduit à la fonction par laquelle l'esprit se représente des objets en leur présence ; ce qui ne permet donc guère d'aborder le rôle de l'imaginaire et de la conceptualisation, qui sont bien au cœur de la représentation [Bailly et al., 1984]. Selon J. Piaget et B. Inhelder [1948], la représentation consiste à évoquer les objets en leur absence – soit lorsqu'elle se double de leur perception en leur présence – et à compléter la connaissance perceptive en se référant à d'autres objets non actuellement perçus [Bailly : 342].

Du point de vue de l'analyse géopolitique, ce fait est une évidence. P.-E. Thomann avance : « *Pour comprendre une situation géopolitique, il est important de comparer les représentations géopolitiques différenciées des acteurs pour mettre en lumière pourquoi ils entrent en rivalité* » [2017 : 81].

Nonobstant quelques spécificités, ce qui est vrai pour la Guerre de Troie dans l'Antiquité ou le conflit franco-germanique (1870-1871), l'est pour le conflit russo-ukrainien ; les représentations illustrent la complexité des conflits, notamment les conflits contemporains [Cattaruzza, 2022 : 10]. Derrière toutes ces situations de violences mortifères se cachent des schèmes de perceptions distincts, qui guident l'action offensive et/ou défensive de chaque protagoniste. Dans cette veine d'analyse, C. Caron et S. Roch identifient plusieurs espaces sur lesquels portent ces perceptions : l'espace vectoriel et matriciel ; l'espace de haute et basse altitude ; l'espace de petite et grande étendue ; l'espace constitué d'objets physiques aux phénomènes sociaux ; l'espace dynamique et statique ; l'espace analytique et systémique [Caron et Roch, 2001 : 3-5]. Le fait que les représentations sociales s'accompagnent de représentations spatiales [Hancock, 2008 : 117] fait de ces « espaces de représentations » [Retraillé, 2011] des grilles de lecture que l'on peut mobiliser dans l'étude d'un fait historique ou d'actualité comme la guerre en Ukraine.

Parallèlement, A. Prost estime que dans les représentations de la guerre, il y a les représentations du combat, du soldat et de l'ennemi [Prost, 1994 : 24]. Ce qui diffère de la guerre des représentations, qui « est une guerre mentale et symbolique, une guerre de préparation des consciences visant à mobiliser les troupes amies et à démobiliser les troupes ennemies » [Del Valle, 2009 : 121]. L'Ukraine, tout comme la Russie, a utilisé cette approche avant le 24 février 2022, car il faut le souligner, la guerre de représentations « précède le combat sur le théâtre d'opérations » [Del Valle : 122]. Dans les narratifs de ces deux acteurs, le territoire ukrainien est au centre des perceptions. En effet, la question des représentations du territoire tient une place essentielle en géopolitique, et nombre de réflexions le montrent. Y. Lacoste est parmi les spécialistes qui se sont intéressés au concept de représentations en le convoquant dans l'analyse géopolitique [Lacoste, 1995 ; 1998]. Pour lui, les représentations, c'est l'ensemble des idées et des perceptions qui animent les groupes sociaux et qui structurent leur vision du monde. La représentation motive la logique d'affrontement entre les acteurs. La représentation devient la

condition *sine qua non* pour que des rivalités de pouvoir sur un territoire soient considérées comme géopolitiques. Ces rivalités doivent avoir des représentations antagonistes diffusées pas les médias et qui suscitent des débats [Damiani et Bachelet, 2018]. S. Rosière, quant à lui, recommande de connaître aussi bien les acteurs, leurs représentations du territoire et leurs motivations [Rosière, 2003]. Dans la guerre russo-ukrainienne, les représentations sont antagonistes aussi bien du côté des protagonistes que des observateurs.

2. La guerre en Ukraine vue d'Afrique : une analyse « par le haut »

L'analyse « par le haut » consiste à interroger les acteurs situés à l'échelle supérieure de la hiérarchie du pouvoir dans l'observation du politique en Afrique. C. Savonnet-Guyot en a fait une présentation dans un article consacré aux « *sites d'observations du politique en Afrique : le haut, le bas, le dedans et le dehors* » [Savonnet-Guyot, 1981]. Dans le cadre de la présente contribution, nous lui empruntons cette démarche pour appréhender le regard que portent les organisations et des États africains sur la guerre en Ukraine.

2.1. Le regard des organisations africaines

Plusieurs organisations africaines se sont prononcées sur cette guerre ; il s'agit notamment de l'Union africaine (UA), de la Communauté des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) et de la Communauté de Développement de l'Afrique australe (SADC).

L'UA s'est très tôt exprimée sur la guerre russo-ukrainienne. Le 24 février 2022, l'organisation continentale, par la voix de son président en exercice, le Sénégalais Macky Sall, et du président de la Commission, le Tchadien Moussa Faki Mahamat, exprima son inquiétude au regard de la situation grave et dangereuse qu'occupe cette guerre [Union africaine, 2022a]. À cet effet, elle a appelé la Russie au respect du droit international, de la souveraineté de l'État ukrainien et de l'intégrité de son territoire, tout en recommandant aux deux acteurs de faire cesser les combats. Quatre jours

plus tard, l'UA condamna le traitement à géométrie variable en Ukraine d'une catégorie de personnes et particulièrement les Africains. En effet, face aux preuves irréfutables, le 28 février, MM. Sall et Mahamat avancèrent que « [l'UA est] *particulièrement pré-occupée par les informations rapportées selon lesquelles les citoyens africains, se trouvant du côté ukrainien de la frontière, se verraient refuser le droit de traverser la frontière pour se mettre en sécurité. [Ce] traitement différent inacceptable [est] choquant et raciste, [de même qu'il] violerait le droit international. [Toutefois, nous exhortons] tous les pays à respecter le droit international et à faire preuve de la même empathie et du même soutien envers toutes les personnes qui fuient la guerre, nonobstant leur identité raciale* » [Union africaine, 2022b]. Le 20 juin 2022, après une rencontre entre les présidents Macky Sall et Vladimir Poutine, la position de l'UA fut explicitée par le premier cité : « *Nous voulons la paix, nous travaillons pour qu'il y ait un cessez-le-feu. C'est ça la position africaine* » [Le Journal de l'Afrique, 2022].

L'UA a laissé transparaître ses perceptions de la guerre en Ukraine à travers les avis des personnes autorisées de son architecture organisationnelle. Face à cette guerre, les représentations de l'UA s'appuient sur des valeurs et principes qu'elle promeut, ainsi que sur le respect des objectifs des Nations Unies (ONU) définis dans sa Charte. Devant la violation des frontières ukrainiennes, l'UA ne peut soutenir la Russie, dans la mesure où, conformément à son Traité constitutif, elle respecte l'intangibilité des frontières existant au moment de l'accession à l'indépendance (art. 4, b). *L'uti possidetis juris* est un principe qui ne souffre aucune dérogation pour l'UA – l'indépendance du Soudan du Sud en 2011 est une exception à la règle. Ainsi l'acte posé par la Russie fut-il interprété comme une transgression d'un principe essentiel pour ses États membres. Par ailleurs, la discrimination que subissaient les Africains a permis à l'UA de rappeler la nécessité d'appliquer les instruments juridiques relatifs aux droits de l'Homme, un des buts auxquels elle tient également (art. 3, h). Du fait de la partialité dans le traitement des déplacés internes en Ukraine, l'UA s'est rendu compte que les logiques de différenciations raciales demeurent une réalité dans les situations de guerre. En outre, la guerre en Ukraine

a des conséquences économiques en Afrique. Le fait que l'UA veuille la paix, donc la cessation du conflit, résulte aussi des effets négatifs que ses membres subissent dans l'approvisionnement en matières premières et en intrants agricoles. La construction de son narratif autour de la stabilité entre les protagonistes est liée à la réalité des « coups » que prend l'économie de ses États membres. La continuité de la guerre renforce leur représentation première, à savoir : plus la guerre perdure, plus les pays africains seront impactés. Cette interprétation a amené l'UA à mobiliser une task-force en octobre 2022 afin de trouver des palliatifs.

La CEDEAO, pour sa part, par le canal de J. C. K. Brou, le président de la Commission, se prononça le 27 février 2022 sur la guerre russo-ukrainienne en ces termes : « *La [CEDEAO] suit avec une grande inquiétude l'invasion militaire de la République d'Ukraine par la Russie qui a fait des victimes humaines, notamment parmi les civils. La CEDEAO condamne fortement cette action et appelle les deux parties à cesser les combats et à utiliser le dialogue pour résoudre leurs différends dans l'intérêt de la paix dans cette région* » [Djighali, 2022]. Alors que l'UA n'a pas qualifié l'acte de guerre de l'armée russe, la CEDEAO l'a fait en utilisant le mot « invasion ». Bien qu'elle ait émis un avis négatif sur l'opportunité de cette guerre, les représentations de cette organisation régionale sur le qualificatif de l'action russe furent influencées par le contenu, l'abondance et la répétition du terme « invasion » par divers acteurs. Le déclenchement de cette guerre a très tôt inquiété la CEDEAO en raison de la présence importante en Ukraine des ressortissants de ses États membres. Cela justifie donc le fait qu'elle a demandé « *à toutes les parties d'assurer la sécurité des citoyens, de tous les citoyens de ses États membres vivant en Ukraine* » [Djighali, *op. cit.*]. Les perceptions de la CEDEAO vis-à-vis de cette guerre sont alimentées par l'image destructrice qu'elle renvoie. La détresse humanitaire dans certaines localités ukrainiennes, les morts incognitos et les préférences raciales ont montré que les ressortissants des pays de cette organisation n'étaient pas en sécurité. La guerre crée une violence visuelle et active le sentiment de repli sur soi, d'autant que la sélectivité des personnes touchées a mis en exergue la désolidarisation humaine. On remarque que la CEDEAO exhorte les parties en conflit à travailler

pour un retour à la paix dans leur région, et non pour le maintien de la paix et de la sécurité internationale comme l'a fait l'UA. Il ressort ici une perception fondée sur la simplification de la réalité : le conflit est régionalisé, c'est donc dans la région qu'il convient de trouver des solutions. Il s'agit là d'une traduction de la représentation selon laquelle la guerre ne nous regarde pas, en ce sens qu'elle est géographiquement loin de notre espace.

La troisième organisation africaine à s'être prononcée sur la guerre russo-ukrainienne est la SADC. Le 22 août 2022, elle n'a pas masqué sa position, réitérant lors de son 42^e sommet organisé à Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo, son principe sacro-saint de ne pas s'aligner aux guerres externes à l'espace africain. La notion de non-alignement rappelle la Conférence de Bandung (1955), à l'occasion de laquelle plusieurs pays du Sud, principalement africains et asiatiques, décidèrent de ne pas s'aligner dans le conflit Est-Ouest. Ramener cet aspect à l'heure des bouleversements mondiaux et des dynamiques dans les visions stratégiques des organisations est signe d'une capacité de réminiscence de la SADC. Le fait de se ressouvenir fait partie des structures de perceptions. La SADC se montre plus ferme que la CEDEAO et l'UA, et son non-alignement démontre un détachement vis-à-vis du conflit russo-ukrainien. Les pays membres de cette organisation subissent des conflits internes et des frictions interétatiques sans que la Russie et la Communauté des États Indépendants (CEI) – dont l'Ukraine est membre – ne donnent leur avis. Il y a donc une sorte de réciprocité, mais surtout une représentation restrictive de la SADC qui l'amène à la « neutralité stratégique ». Par ailleurs, l'organisation sous-régionale d'Afrique australe a rejeté « la loi votée par le congrès américain qui prévoit de sanctionner les pays africains amis de la Russie » [Massala, 2022]. C'est dans ce cadre qu'elle a donné « mandat au président (...) F. Tshisekedi d'en informer le secrétaire général de l'ONU et d'inscrire le sujet lors [d'une] prochaine session de l'Union Africaine » [Massala, *op. cit.*]. Ainsi, il appert que la perception de la SADC ne varie pas. Le fait de convoquer le non-alignement comme élément de justification de sa position s'inscrit dans la fonction justificatrice des représentations. La lecture de la guerre en Ukraine par la SADC est réaliste et pourrait

être soutenue par le rôle joué par l'ex-Union Soviétique dans les processus de libération dans cette région. Dans une perspective géopolitique, cette organisation régionale ne voit pas de raisons pertinentes qui motiveraient son discours soit sur la condamnation, soit sur la recommandation.

2.2. Le regard des États africains

Les États d'Afrique mettent en exergue leurs perceptions de la guerre en Ukraine à travers les différents votes à l'Assemblée générale de l'ONU (AGNU) ainsi qu'au Conseil des Droits de l'Homme (CDH) de cette organisation. Afin de faire ressortir leurs représentations, nous décrypterons globalement ces votes et analyserons spécifiquement les positions de certains États.

Le 2 mars 2022, lors d'une réunion en session extraordinaire, l'AGNU a adopté la résolution ES-11/1 interdisant à la Russie de recourir à la force contre l'Ukraine. S'agissant des États africains, 28 étaient favorables à ce texte, 1 pays a voté contre, 6 se sont absentés, 17 se sont abstenus. En se plaçant du côté de ces derniers (le non-favorable, les absents et les abstentions), ce vote traduit un principe de prudence diplomatique [Le Gouriellec, 2022], certains États ne souhaitant pas entacher leurs relations avec la Russie, et le vote à la CDH le confirme. Le 7 avril, la Russie fut suspendue du CDH de l'ONU par la résolution A/RES/ES-11/3. Deux constats peuvent être faits ; le premier, c'est que 7 pays africains étaient pour, 10 contre, 18 se sont abstenus et 10 autres se sont absentés ; le second constat fait ressortir que les acteurs qui se sont abstenus étaient majoritairement les mêmes. Ainsi, demeurant sur le principe de prudence, le Maroc laissait-il entendre que sa non-participation au vote « *ne saurait faire l'objet d'aucune interprétation par rapport à sa position de principe concernant la situation entre la Fédération de Russie et l'Ukraine* » [BBC News Afrique, 2022].

Si la « peur » inspirée par V. Poutine à certains États africains est la raison invoquée [Kane, 2022], il faut examiner autrement ces résultats. *Primo*, depuis le début de cette guerre, il y a une *dispersion de l'information* et une apparition des post-vérités. *Secundo*, la plupart

des analyses et des discours tendent à *focaliser* l'attention autour de la Russie, tout en la « diabolisant ». *Tertio*, les informations qui circulent ont une convergence négative sur le président russe que l'on stigmatise. C'est dans ce contexte qu'il est demandé aux pays africains de se prononcer. Cette *pression à l'inférence*, corrélativement au foisonnement de données, a impacté les représentations des États africains, ainsi que le démontrent leurs actes de vote. Le discours de mise en garde prononcé par V. Poutine le 24 février 2022 [Moullec, 2022] fut perçu comme une menace réelle. En observant sa façon d'agir dans les relations internationales, plusieurs pays africains, notamment ceux qui ont des accords de coopération et des liens étroits avec la Russie, préféreraient ne pas voter pour ne pas subir de représailles potentielles. Toutefois, le regard que les pays africains ont de cette guerre doit se lire individuellement, en ce sens que chacun agit en fonction de ses intérêts. Nous analysons brièvement, les représentations de quelques États.

Les exemples de la République centrafricaine (RCA) et du Mali méritent que l'on s'y attarde, d'autant plus qu'ils ont littéralement « tourné le dos » à la France au profit de la Russie. De fait, la présence des Russes dans ces deux pays francophones tend à fragiliser la France qui voit désormais en la Russie une puissance rivale dans son pré carré. Pour l'opinion centrafricaine, plusieurs putschs ont déstabilisé leur pays alors que la France était présente, ce qui diffère avec l'attitude russe. L'étroite coopération militaire et minière entre la RCA et la Russie associée à la dépendance sécuritaire de la première à l'égard de la seconde influencent les représentations des autorités centrafricaines. Le pouvoir centrafricain est ainsi reconnaissant envers la Russie pour sa contribution sécuritaire [Bissue Bi-Nze, 2021 : 93] dans le bon déroulement de la présidentielle de décembre 2020 et la mise en échec de la tentative de putsch la même année. Le contenu des décisions prises par l'État centrafricain concernant les situations impliquant la Russie est marqué par l'ensemble de ces informations qui constituent un schéma de perception construit par l'osmose de divers aspects sélectifs que le gouvernement centrafricain considère comme importants. Être ouvertement *contre* la Russie ou *pour* l'Ukraine n'est pas envisageable pour la RCA, car la stabilité de son

régime, la protection de son président et la formation de son armée [Hubert-Rodier, 2018 ; Arkhangelskaya, 2013] sont, entre autres impératifs, en partie assurées par les soldats russes épaulés par les mercenaires de la société militaire privée *Wagner* [Serwat et al., 2022].

Les autorités maliennes s'inscrivent dans la droite ligne du pouvoir en place en RCA : il ne faut pas offusquer le partenaire russe. En effet, depuis le putsch de 2021, la Russie apporte une assistance militaire au Mali, lequel est fragilisé à la fois par les tensions au sein de ses forces armées et par l'action déstabilisatrice des terroristes djihadistes qui sévissent au nord du pays. Alors que du côté français la junte est mal perçue, voire rejetée, la Russie se présente comme un acteur alternatif, capable d'offrir des prestations similaires à celles de l'ancienne puissance colonisatrice [Serwat et al., *op. cit.*]. En se tournant vers la Russie, le pouvoir malien a montré qu'il peut décider de lui-même et choisir avec qui coopérer. Le déclenchement de la guerre russo-ukrainienne intervient dans un périmètre de représentation imprégné par ces informations. À l'instar de la RCA, le Mali s'abstint au cours de l'adoption de la résolution ES-11/1, puis vota en défaveur de la résolution A/RES/ES-11/3. Cela montre un changement dans l'agir de ce pays et prouve que la dynamique est la troisième caractéristique des perceptions. Ainsi, les bénéfices que produit la coopération russo-malienne guident le comportement du Mali sur la scène internationale.

Le Tchad et la Côte d'Ivoire apparaissent sous un tout autre angle, ces deux pays francophones ayant voté en faveur des deux résolutions condamnant la Russie. Leur regard face à cette guerre s'est construit dans un périmètre de référence marqué par la redevance à l'ex-puissance coloniale. Rappelons que le président Alasane Dramane Ouattara doit en partie son accession à la tête de la Côte d'Ivoire à la force *Licorne* qui participa à l'arrestation de Laurent Gbagbo, son prédécesseur et rival, en application de la résolution 1975 du Conseil de sécurité de l'ONU¹. De même, la France apporta

¹ Dans son paragraphe 11, le Conseil de sécurité réaffirma « son exigence formulée de longue date tendant à voir M. Laurent Gbagbo lever le siège du Golf Hôtel sans délai ». En s'appuyant sur la résolution 1975, *Licorne* fut redéployée pour protéger les ressortissants français, détruire les soldats de Gbagbo et soutenir l'ONUCI.

son soutien à l'ancien président tchadien Idriss Deby Itno, à la fois dans son maintien au pouvoir et dans la lutte contre les factions politico-militaires, avant de légitimer la transition qui a porté son fils Mahamat Deby à la tête du pays au lendemain de la mort « accidentelle » de son père en 2021. La Côte d'Ivoire est une alliée importante de la France au sein de la CEDEAO et le Tchad l'est tout autant dans la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (CEMAC). Les relations étroites entre ces pays et la France ont orienté leur action à l'internationale. Dans les deux résolutions, la Côte d'Ivoire et le Tchad votèrent en faveur des sanctions contre la Russie. Il ne pouvait en être autrement, l'allié français étant parmi les instigateurs de ces textes. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre ces votes, qui mettent en relief les perceptions de ces pays, portées par leurs représentants aux Nations Unies. Dans les représentations du Tchad et de la Côte d'Ivoire face à la guerre en Ukraine, le *noyau central* de leur perception est la préservation de la bonne entente avec la France qu'il ne faut ni décevoir ni outrager, pour ne pas perdre son soutien multiforme.

Somme toute, on constate que les représentations des États africains ne sont pas les mêmes à travers leur vote à l'ONU. Les décisions prises obéissent à un schéma de perception qui gravite autour des intérêts propres à chaque État. Même la stratégie d'absentéisme, qu'adoptèrent certains pays africains, ne s'éloigne pas de cette réalité, en ce sens qu'on ne peut demander des comptes à un pays absent à un vote à l'ONU. Or, être *pour*, *contre* ou *neutre* (absention) reflète une prise de position. Comme le dit J.-P. Sartre : choisir de ne pas choisir, c'est encore choisir [Sartre, 1999].

3. La guerre en Ukraine vue d'Afrique : une analyse « par le bas »

Questionner la guerre russo-ukrainienne « par le bas » revient à s'inscrire dans l'optique de l'observation du « politique par le bas en Afrique noire » [Awesso, 1993]. Il s'agit ici, précisément, de faire ressortir les points de vue des activistes les plus en vue et de certaines populations africaines sur ce conflit.

3.1. Les appréhensions des activistes africains

Si le conflit russo-ukrainien « contribue à fragiliser les relations diplomatiques entre l'Ukraine et les partenaires africains » [Ndongmo, 2022 : 119], certains leaders d'opinion africains, considérés comme des activistes pro-russes, émettent des avis favorables envers la Russie dans cette guerre, parmi lesquels le Franco-béninois Kémi Séba, la Suisso-camerounaise Nathalie Yamb et le Sud-africain Julius Malema.

Pour K. Séba, « l'Ukraine a été instrumentalisée depuis trop d'années par l'oligarchie occidentale, par l'OTAN², par l'élite américaine, par l'oligarchie globaliste néolibérale pour justement être une arme de menaces et de pression vis-à-vis de la Russie » ; « Dire que le président Poutine est l'agresseur, c'est de la désinformation, du mensonge médiatique » [RT France, 2022]. Il affiche son soutien à la Russie par le fait qu'il se sent proche « de toute entité qui s'inscrit dans la logique de résister pour son identité » [RT France, *op. cit.*]. Selon lui, cette entité, c'est la Russie, et la perception de la guerre russo-ukrainienne doit se comprendre dans la dynamique de résistance et de déconstruction des valeurs occidentales, ainsi que de la critique de l'image bienveillante que se donne l'Occident dans les relations internationales. Il dénonce les méfaits et le double jeu des puissances dites occidentales sur la scène mondiale. Tout acteur qui s'opposerait ou ne s'alignerait pas sur les directives des Occidentaux est à soutenir pour K. Séba, lequel souhaite « un monde multipolaire » antithèse d'un « monde unipolaire voulu par l'oligarchie de l'Occident » [RT France, *op. cit.*]. Sa perception de la guerre est aussi marquée par sa bienveillance envers la Russie³. Malgré la dispersion des informations, la cible des représentations de l'activiste n'est pas la guerre en Ukraine, mais les manœuvres des pays de l'Union européenne et de l'OTAN dans cette guerre.

Pour sa part, J. Malema a affirmé : « Nous sommes là pour dire à l'OTAN et aux Américains que nous ne sommes pas avec eux. Nous sommes avec la Russie et aujourd'hui nous voulons remercier la Russie. Donnez-leur une leçon, nous avons besoin d'un nouvel ordre mondial et nous sommes fatigués

² Organisation du Traité de l'Atlantique Nord.

³ La preuve en est que, le 9 mars 2022, soit un jour après ces déclarations, il anima une conférence à l'Institut des Relations internationales de Moscou, juste deux jours après la suspension de la Russie au CDH de l'ONU.

de recevoir des ordres des Américains » [TV5 Monde, 2022]. De ce point de vue, la vision de ce leader de la gauche radicale en Afrique du Sud coïncide avec de celle de K. Séba. Ses propos nous renseignent sur un décentrement des protagonistes du conflit : la Russie n'est pas en guerre contre l'Ukraine, mais contre l'OTAN et les États-Unis d'Amérique (USA). Ainsi, selon la perception de J. Malema, nous sommes face à une « guerre russo-otanienne » [TV5 Monde, *op. cit.*] dont les USA représentent le chef de file. Alors que K. Séba se focalise sur les pays occidentaux, J. Malema construit sa représentation autour des USA. Sa perception est animée par un ras-le-bol : celui de voir certains pays africains se faire dicter leur agir par la puissance états-unienne.

N. Yamb fustige le narratif qui se dégage dans les reportages diffusés sur « les chaînes de télévisions généralistes [...] européennes en général » [Actu Cameroun, 2022], estimant que leurs messages ont pour fonction d'émouvoir et de créer l'empathie envers un camp : celui de l'Ukraine. Elle précise dans ce sens qu'on entend « partout le même message : les pauvres Ukrainiens, il faut les accueillir, car ils sont comme nous, ils sont blancs, blonds, aux yeux bleus et ont de la valeur » [Actu Cameroun, *op. cit.*]. N. Yamb s'offusque en disant : « Donc les gens comme moi [...] n'ont pas de valeur » [Actu Cameroun, *op. cit.*]. Ses représentations sont renforcées par la convergence des informations des chaînes européennes sur l'accusation de la Russie, la victimisation des Ukrainiens et la négligence du traitement que subissent les Africains à cause de cette guerre. Signalons que le renforcement des représentations fait partie du troisième facteur de formalisation des impressions. Parce que N. Yamb a un regard négatif envers les pays occidentaux, la pléthore de données en faveur de l'Ukraine vient conforter ses impressions premières.

3.2. Les appréhensions des populations

Le 4 mars 2022, à Bangui, capitale de la RCA, de nombreux habitants affichèrent leur soutien à la Russie [Depois, 2022]. Les actions de soutien similaires s'observèrent au Mali, pendant que se multipliaient les manifestations anti-françaises. Dans ce sens, la

guerre russo-ukrainienne a non seulement renforcé le sentiment anti-français, mais aussi et surtout amené certaines populations à avoir un regard bienveillant envers la Russie. C'est ce que révèle notamment une partie de la presse française, pour laquelle « *les soutiens au régime russe sont de plus en plus visibles en Afrique subsaharienne, un symbole du "soft power" croissant de Moscou sur le continent* » [Le Temps, 2022]. Trois observations doivent être faites pour comprendre ces actions. La première est la localisation ; on constate, en effet, que c'est dans les États où la Russie apporte une aide considérable que les manifestations ont été les plus visibles. Dans ces pays, on perçoit la Russie comme un « libérateur », un partenaire qui ne jouerait pas double jeu, et un allié qui s'avèrerait sûr, disponible et disposé à apporter sa contribution lorsqu'il le faut. La deuxième observation est l'exaspération face au « diktat français ». Le passé colonial et, surtout, la volonté de Paris de se prononcer sur les questions de politique intérieure africaine sont mal perçus par plusieurs Africains. La période des élections présidentielles dans les États africains est révélatrice de ce fait. La France se voit comme le « gendarme et le juge » de ses ex-colonies. L'effet inverse a créé une imputation négative, à savoir que les problèmes de certains pays africains résultent du paternalisme français. La troisième observation est relative à deux aspects : la profusion de l'influence de la Russie et le regard bienveillant de certaines populations africaines vis-à-vis des soldats russes en Afrique. En effet, la Russie semble bénéficier d'une facilité dans la conclusion d'accords de coopération avec certains pays africains, et ses soldats sont globalement bien perçus par les populations. Cette image est marquée par la vigueur, la robustesse, l'intransigeance et les résultats probants engrangés sur les théâtres d'opérations africains. Outre l'abondance des groupes et pages personnelles *Facebook* sur lesquelles on soutient la Russie, nombre d'internautes appellent l'Ukraine à ne pas tomber dans le piège du langage subliminal de l'OTAN et de l'Union européenne.

Conclusion

La guerre russo-ukrainienne est dynamique et complexe comme la plupart des guerres. Cette complexité, qui est constitutive des caractéristiques des perceptions, complexifie les manières de l'appréhender et de se la représenter chez divers acteurs africains. Chaque acteur a son système de référence qui l'aide à construire sa représentation de la guerre. Les aspects historiques (internes et internationaux) et l'environnement dans lequel se déroule la sélectivité des informations permettent de lire à notre façon ce conflit ; les débats télévisés qui y gravitent, et les raisons du déclenchement de cette guerre amènent à choisir les données, à les relier et à leur donner un sens rationnel. Ce processus s'opère d'abord dans le psychique, avant que le discours et les actes ne dévoilent les représentations des acteurs qui se prononcent à ce sujet. Ainsi, nous retenons que l'UA et la CEDEAO eurent un avis négatif de l'acte de guerre posé par la Russie, tandis que la SADC brandissait son principe de non-alignement. Certains pays africains dits pro-russes, leurs populations et certains activistes furent en défaveur avec les mesures prises contre la Russie. Cependant, d'autres États africains, réputés très proches de la France, ont soutenu ces mesures. Toutefois, il est bien connu dans les relations internationales que les sanctions sont inefficaces à long terme ; ceux qui les ont pris se trouvent dans des difficultés, notamment en ce qui concerne le secteur énergétique et des hydrocarbures. Plusieurs pays européens subissent des pénuries de sources d'énergie [Maddi et al., 2023]. De plus, il serait prétentieux de percevoir la fin du conflit en annonçant la victoire de tel ou tel acteur, ce pour deux raisons. *Primo*, du point de vue éthique et moral, dans une guerre il n'y a pas de vainqueur, car chaque camp est impacté d'une manière ou d'une autre. *Secundo*, on ne juge une guerre qu'à son terme.

*

Bibliographie

- ABRIC Jean-Claude, 1987, *Coopération, compétition et représentations sociales*, Cousset-Fribourg, Delval.
- ABRIC Jean-Claude, 1994a, « Les représentations sociales : aspects théoriques » In : ABRIC Jean-Claude (s. dir.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, p. 11-35.
- ABRIC Jean-Claude, 1994b, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF.
- ACTU CAMEROUN, 2022, « Guerre en Ukraine/Nathalie Yamb : "l'Occident ne prend même plus la peine de cacher son racisme" », [En ligne], publié le 8 mars. URL : <https://actu-cameroun.com>
- ARKHANGELSKAYA Alexandra, 2013, « Le retour de Moscou en Afrique subsaharienne ? Entre héritage soviétique, multilatéralisme et activisme politique », *Afrique contemporaine*, vol. 4, n° 248, p. 61-74.
- ASCH Solomon E., 1946, « Forming impressions of personality », *Journal of abnormal and Social Psychology*, n° 41, p. 258-290.
- AWESSO Atiyhwè, 1993, « "Le politique par le bas en Afrique noire : Contribution à une problématique de la démocratie, J.-F. Bayart, A. Mbembe, C. Toulabor" », Paris, Karthala, 1992 – Collection "Les Afriques" – 268 p. », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 5 | mis en ligne le 4 juin 2008. URL : <https://journals.openedition.org/apad/3503>
- BAILLY Antoine et al., 1984, *Les concepts de la géographie humaine*, Paris, Masson.
- BBC News, 2022, « Guerre Ukraine – Russie : quelles réactions des pays africains ? », [En ligne], publié le 24 février et mis à jour le 7 avril. URL : <https://www.bbc.com>
- BERJOT Sophie ; DELELIS Gérard, 2014, *27 grandes notions de la psychologie sociale*, Paris, Éd. Dunod.
- BISSUE BI-NZE Archange, 2021, « La Centrafrique : la Russie dans le pré carré français », *Recherches internationales*, juillet-septembre, p. 83-100.

- BREUX Sandra, 2006, « L'apport de la géographie des représentations à la sociologie politique », *Cahiers de géographie du Québec*, volume 50, n° 141, p. 507-513.
- CAILLAUD Sabine, 2010, « Représentations sociales et significations des pratiques écologiques : perspectives de recherche », [VertigO] *La revue électronique en sciences de l'environnement*, volume 10, n° 2, p. 1-14.
- CARON Claude ; ROCH Stéphane, 2001, « Vers une typologie des représentations sociales », *L'espace géographique*, n° 1, p. 1-12.
- CATTARUZZA Amaël, 2022, *Atlas des guerres et conflits. Un tour du monde géopolitique*, Paris, Éd. Autrement.
- CLAVAL Paul, 2001, *Épistémologie de la géographie*, Paris, Nathan.
- COLLON Michel, 1992, *Attention médias ! Les médias, mensonges du Golfe. Manuel anti-manipulation*, Bruxelles, Éd. EPO.
- COLLON Michel, 2011, *Libye, OTAN et médiemensonges. Manuel de contre-propagande*, Bruxelles, Éd. Investig'Action & Couleur livres ASBL.
- DAMIANI Isabella ; BACHELET Victoria, 2018, « Représentations géopolitiques sur la Route de la Soie, une étude à l'aide de l'analyse cartographique et du traitement d'images satellites », *L'Espace Politique*, vol. 34, n° 1, p. 1-29.
- DEBARBIEUX Bernard ; LARDON Sylvie (s. dir.), 2003, *Les figures du projet territorial*, La Tour d'Aigues, Éd. de l'Aube.
- DEL VALLE Alexandre, 2009, « Guerres des représentations et virus sémantiques », *Géoeconomie*, automne, p. 121-145.
- DEPOIS Victor, 2022, « Guerre en Ukraine : comment le conflit est-il perçu en Afrique », *TV5 monde* [En ligne] publié le 6 mars. URL : <https://information.tv5monde.com>
- DJIGHALY Tabaski, 2022, « Guerre en Ukraine : la CEDEAO appelle à la sécurité de ses citoyens et au dialogue », *Kewoulo.info*, publié en ligne le 28 février. URL : <https://kewoulo.info>
- DOISE Willem, 1991, « Cognitions et représentations sociales : l'approche génétique », In : JODELET Denise (s. dir.), *Les représentations sociales*, Paris, 2^e éd. Presses Universitaires de France, p. 341-362.

- DURKHEIM Émile, 2008 (1912), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, PUF, coll. « Quadrige Grands textes ».
- FILION Martin, 2005, *Les représentations sociales et culturelles approche méthodologique appliquée au corpus des mémoires écrits déposés dans le cadre des commissions d'études, Les textes de méthodologie*, Chaire de Recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie.
- FRANCE INFO, 2022, « Guerre en Ukraine : l'Union africaine « préoccupée » par le traitement infligé aux ressortissants africains qui veulent fuir le pays », publié en ligne le 28 février 2022. URL : <https://www.francetvinfo.fr>
- GAYMARD Sandrine, 2021, *Les fondements des représentations sociales. Sources, théories et pratiques*, Paris, Éd. Dunod.
- GREENWALD Anthony G. et al., 1998, « Measuring individual differences in implicit cognition : The implicit association test », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 74, n° 6, p. 1464-1480.
- GUERIN Jean Paul ; GUMUCHIAN Hervé (s. dir.), 1985, *Des représentations aux pratiques en matière de paysage*, Grenoble, IRA.
- HANKOCK Claire, 2008, « Décoloniser les représentations : esquisse d'une géographie culturelle de nos "Autres" », *Annales de géographie*, volume 2, n° 660-661, p. 116-128.
- HERZLICH Claudine, 1969, *Santé et maladie. Analyse d'une représentation sociale*, Paris, Mouton.
- HUBERT-RODIER Jacques, 2018, « Le grand retour de la Russie en Afrique », *Les Échos* [En ligne] publié le 8 octobre. URL : <https://www.lesechos.fr>
- JODELET Denise, 1984, « Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie », In : MOSCOVICI Serge (s. dir.), *Psychologie sociale*, Paris, PUF, p. 357-378.
- JODELET Denise, 1991, « Représentation sociale : un domaine en expansion », In : JODELET Denise (s. dir.), *Les représentations sociales*, Paris, 2^e éd. Presses Universitaires de France, p. 31-61.
- JODELET Denise, 1997, *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France.

- KANE Coumba, « Guerre en Ukraine : “la poutinophilie d’une partie des Africains relève d’abord d’un rejet de l’occident” », *Le Monde* [En ligne] publié le 9 mars et mis à jour le 14 mars. URL : <https://www.lemonde.fr>
- LACOSTE Yves, 1995, *Dictionnaire de géopolitique*, Paris, Flammarion.
- LACOSTE Yves, 1998, *Vive la nation : Destin d’une idée géopolitique*, Paris, Fayard.
- LE GOURIELLEC Sonia, 2022, « Les réactions africaines à la guerre en Ukraine », *Le Rubicon* [En ligne] publié le 15 mars. URL : <https://www.lerubicon.org>
- LE TEMPS, 2022, « La guerre en Ukraine n’ébranle pas les soutiens africains de Moscou », publié en ligne le 6 avril. URL : <https://www.letemps.ch>
- LEVY Jacques ; LUSSAULT Michel (s. dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l’espace des sociétés*, Paris, Éd. Belin.
- LÉVY-BRUHL Lucien, 1951, *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Paris, PUF.
- MADDI Anissa et al., 2023, « L’impact de la guerre en Ukraine sur le marché européen des oléagineux et de l’énergie », *Bulletin de l’Observatoire des Politiques Économiques en Europe*, vol. 2, n° 1, article à paraître. URL : <https://opee.unistra.fr>
- MASSALA Rodrigue F., 2022, « La SADC rejette la loi votée par le Congrès américain qui prévoit de sanctionner les pays africains amis de la Russie », *Financial Afrik* [En ligne] publié le 18 août, consulté le 5 septembre. URL : <https://www.financialafrik.com>
- MASUHR Niklas ; ZOGG Benno, 2022, « Premiers enseignements de la guerre en Ukraine », *Politique de sécurité : analyses du CSS*, n° 301, avril, p. 1-4. URL : <https://www.research-collection.ethz.ch>
- MAUSS Marcel, 2004 (1969), *Œuvres. 2, Représentations collectives et diversité des civilisations*, Paris, Minuit, coll. « Le Sens commun ».
- MOLINER Pascal (s. dir.), 2001, *La dynamique des représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- MOSCOVICI Serge (s. dir.), 1984, *Psychologie sociale*, Paris, PUF.
- MOSCOVICI Serge, 1960, *Étude de la représentation sociale de la psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France.

- MOSCOVICI Serge, 1991 « Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire », In : JO-DELET Denise (s. dir.), *Les représentations sociales*, Paris, 2^e éd. PUF, p. 62-86.
- MOSCOVICI Serge, 2004 (1961), *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF.
- MOULLEC Gaël-Georges, 2022, « Intervention du Président Poutine », *Revue politique et parlementaire*, publié en ligne le 24 février. URL : <https://www.revuepolitique.fr>
- NDONGMO Sylvie J., 2022, « Les ménages africains aux prises avec les effets de la guerre en Ukraine », *DEP*, n° 49, p. 117-121.
- ORFALI Birgitta, 2000, « Les représentations sociales : un concept essentiel et une théorie fondamentale en sciences humaines et sociales », *L'année sociologique*, vol. 50, n° 1, p. 235-254.
- PIAGET Jean ; INHELDER Bärbel, 1948, *La représentation chez l'enfant*, Paris, PUF.
- PIAGET Jean, 1926, *La représentation du monde chez l'enfant*, Paris, Alcan.
- PIAGET Jean, 1932, *Le jugement moral chez l'enfant*, Paris, PUF.
- PROST Antoine, 1994, « Les représentations de la guerre dans la culture française de l'entre-deux-guerres », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 41, p. 23-31.
- RETAILLÉ Denis, 2011, « Introduction à une géographie des conflits », *L'information géographique*, volume 75, n° 3, p. 6-22.
- ROSIÈRE Stéphane, 2003, *Géographie politique et géopolitique : une grammaire de l'espace politique*, Paris, Ellipses.
- RUSSIA TODAY FRANCE, 2022, « L'Ukraine a été instrumentalisée depuis trop d'années par l'oligarchie occidentale », publié en ligne le 8 mars. URL : <https://www.francais.rt.com>
- SARTRE Jean-Paul, 1999, *L'existentialisme est un humanisme*, Ellipses.
- SAVONNET-GUYOT Claudette, 1981, « Le « dedans » et le « dehors ». Le « haut » et le « bas ». Réflexion sur les sites d'observation du « politique » africain », *Revue française de science politique*, n° 4, p. 799-804. DOI : <https://doi.org/10.3406/rfsp.1981.393977>

- SERWAT Ladd et *al.*, 2022, « Les opérations du groupe Wagner en Afrique ; les tendances du ciblage des populations civiles en République centrafricaine et au Mali », publié en ligne le 30 août. URL : <https://acleddata.com>
- TAGUIRI Renato, 1969, « Person perception », In : LINDZEY Gardner & ARONSON Elliot (Ed.), *Handbook of social psychology*, vol. 3, p. 395-449.
- TENENBAUM Élie, 2022, « Guerre en Ukraine : leçon de grammaire stratégique », *Briefings de l'IFRI*, 24 février, 10 p.
- THOMANN Pierre-Emmanuel, 2017, « Cartographie géopolitique : la cartographie des représentations », *CFC*, n° 231-231, p. 79-95.
- TV5 MONDE, 2022, « Quels sont les réseaux pro-russes en Afrique ? », publié en ligne le 9 avril. URL : <https://information.tv5monde.com>
- UNION AFRICAINE, 2022, « Communiqué de l'Union Africaine sur la situation en Ukraine », publié en ligne le 24 février. URL : <https://au.int/fr>
- UNION AFRICAINE, 2022, « Déclaration de l'Union Africaine sur les mauvais traitements infligés aux Africains qui tentent de quitter l'Ukraine », publié en ligne le 28 février. URL : <https://au.int/fr>